

L'ARGUMENTATION : DÉFINITIONS ET ENJEUX

1. Définitions

- Une argumentation est un **discours écrit ou oral, littéraire ou non littéraire** ; le discours argumentatif a pour but de **faire adhérer le destinataire à une thèse** (idée, opinion ou proposition) ou bien de lui **faire rejeter la thèse adverse**.
- Le discours argumentatif veut **agir sur autrui** en modifiant les savoirs, les croyances ou les opinions de son destinataire.
- **Convaincre**, c'est utiliser des arguments logiques, qui s'adressent à la raison.
- **Persuader**, c'est utiliser des arguments affectifs, qui s'adressent à la sensibilité.

2. Démontrer, convaincre, persuader, délibérer

- **Démontrer**, c'est partir d'une hypothèse, c'est-à-dire d'une **proposition donnée comme vraie** (généralement un axiome ou une définition), et mener un **raisonnement déductif** (appliquant une loi générale à un cas particulier) qui conduit à une conclusion irréfutable. La démonstration est une démarche scientifique.

Exemple : « Un carré est un losange rectangle ; or les diagonales d'un losange se coupent à angle droit ; donc les diagonales du carré se coupent à angle droit. »

- **Convaincre**, c'est aussi utiliser des raisonnements logiques, mais les hypothèses de départ peuvent être **subjectives** ou fondées sur des **valeurs couramment admises** :

« La démocratie est un État où le peuple est souverain. C'est donc le peuple qui doit voter les lois les plus importantes. »

- **Persuader** consiste à modifier l'opinion d'autrui en faisant appel à ses **sentiments et à ses émotions** : crainte, pitié, admiration, envie, mépris, rire, etc. Ainsi, on ridiculise son adversaire ou on le présente comme dangereux. La **publicité** est une forme de persuasion : elle veut provoquer le désir de l'objet vanté. Quand on veut **convaincre**, on cherche des arguments **logiques**, donc valables **pour tous** ; quand on **persuade**, on utilise des arguments **affectifs**, qui varient **selon l'auditoire**. Pour faire adhérer à sa thèse, on utilise souvent les deux procédés.
- **Délibérer**, c'est prendre une décision ou adopter une opinion à l'issue d'une confrontation d'idées.

3. Origine et enjeux

- L'étude des **techniques d'argumentation** (la **rhétorique**) existe depuis l'Antiquité grecque. Elle est née au **v^e siècle avant J.-C.**, lors de la chute de la tyrannie en Sicile (grecque à l'époque) : la redistribution des terres jadis confisquées par les tyrans occasionna de nombreux procès où il fallait convaincre les juges de son bon droit. Des professeurs de rhétorique commencèrent à apparaître. Cette origine montre le lien entre **rhétorique et démocratie**.
- La rhétorique permet de régler les conflits pacifiquement, par la parole et par la négociation ; elle distingue **trois genres de discours** (ou **genres oratoires**) :

Genres oratoires	Judiciaire	Délibératif	Épidictique
Auditoire	Juges	Assemblée	Spectateurs d'une cérémonie
Intention (acte de langage)	Accuser / Défendre	Conseiller / Déconseiller	Louer / Blâmer
Époque concernée	Passé	Futur	Passé / Présent
Technique argumentative	Déduction	Exemples du passé ou du présent (induction)	Amplification des qualités / défauts
Textes	Plaidoyer / Réquisitoire	Discours politiques / Conseils privés / Décisions personnelles	Éloges / Blâmes (► <i>L'éloge et le blâme</i> , p. 182)
Décision de l'auditoire souhaitée par le locuteur	Verdict (condamnation / Acquittement)	Décision engageant l'avenir de l'auditeur	Admiration, affection / rejet, haine, mépris

Dans un même texte, plusieurs genres oratoires peuvent se mêler : par exemple un plaidoyer (genre **judiciaire**) contiendra souvent un éloge (genre **épidictique**) de la personne défendue.

Convaincre ou persuader, c'est agir sur le destinataire de son discours. On agit sur sa raison par des arguments rationnels, et sur sa sensibilité par des arguments affectifs.

Pour convaincre, on argumente en faveur de sa thèse en utilisant des preuves logiques : on peut utiliser le raisonnement déductif, le raisonnement inductif, et des raisonnements de type mathématique. Ces raisonnements viennent à l'appui des arguments, c'est-à-dire des idées qui étayent la thèse que l'on veut défendre.

1. RAISONNEMENTS ET ARGUMENTS LOGIQUES

1. Le raisonnement déductif

• DÉFINITION

Il part d'un principe général qu'il applique à un cas particulier :

Les efforts finissent toujours par payer ; je continue donc à travailler.

Sa forme explicite est le **syllogisme**, qui comporte trois parties :

- une proposition générale appelée **prémisse** ;
- un cas particulier de la proposition générale appelée seconde **prémisse** ;
- la **conclusion** qui montre l'application du général au particulier.

« Tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme ; donc il est mortel. »

Souvent, la première prémisse, voire les deux prémisses sont **implicites** (► *Les actes de langage et l'implicite*, p. 84), car considérées comme évidentes : « Socrate étant un homme, il était mortel » ; « Socrate était bien sûr mortel » : le syllogisme est alors **implicite**.

Le raisonnement déductif scientifique utilise des **prémisses incontestables** (axiomes ou définitions). Le raisonnement déductif rhétorique utilise des **prémisses seulement vraisemblables**, même s'il les présente comme vraies. Pour **convaincre**, il s'appuie sur des **stéréotypes*** explicites ou implicites : ainsi, quand Voltaire écrit : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin », il développe la prémisse implicite selon laquelle l'absence de travail signifie l'inactivité (alors qu'on peut dire aussi que l'absence de travail permet des loisirs épanouissants).

• ARGUMENTS SE RATTACHANT AU RAISONNEMENT DÉDUCTIF

• Liens de succession ou de causalité

On tire argument de ce que tel fait est suivi généralement de tel autre :

« Si vous cessez de travailler maintenant, vous perdrez rapidement les résultats de vos efforts passés » (argument du « *gaspillage* »).

« Si vous cédez sur ce point, vous devrez céder sur tout » (argument dit « *du doigt dans l'engrenage* »).

• Liens de coexistence

On peut tirer argument d'une coexistence régulière entre deux choses, en disant qu'elles sont donc liées. Cet argument prend les formes suivantes :

- **Argument d'autorité** : l'autorité d'une personne ou d'un groupe sert de preuve : « *Aristote a dit...* ».

Le raisonnement déductif implicite est : Aristote a toujours raison ; or Aristote a dit ceci ; donc ceci est vrai. L'argument d'autorité peut aussi s'appuyer sur la mention de l'opinion commune (proverbe, formule « *tout le monde sait bien que...* »).

- **Argument ad hominem** : il consiste à réfuter un argument en montrant qu'il est contradictoire avec l'attitude de son auteur :

« Ce n'est pas à vous de nous donner des leçons pour baisser les impôts, car vous les avez augmentés ! »

Le raisonnement déductif implicite est : on doit conformer ses paroles avec ses actes ; or, mon adversaire n'a pas fait ce qu'il préconise ; donc sa parole n'a pas de valeur.

Il peut viser la personne même : son caractère, son physique, etc. Dans *Le Cid*, le Comte accuse Don Diègue d'avoir obtenu le poste de gouverneur du prince au bénéfice de l'âge et non du mérite.

- **Raisonnement a fortiori** : on rapproche deux choses (personnes, idées) en disant que ce qui

est vrai pour l'une, l'est à **plus forte raison** pour l'autre :

Il est déjà frileux l'été, à plus forte raison l'hiver !

• RAISONNEMENTS DE TYPE MATHÉMATIQUE

• La tautologie :

Un sou est un sou.

• La réciprocité :

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

• La transitivité :

Les amis de mes amis sont mes amis.

• Le raisonnement par l'absurde : on montre les conséquences absurdes (parce que contradictoires avec les prémisses) d'une proposition :

La démocratie sans le pouvoir du peuple est-elle encore une démocratie ?

2. Le raisonnement inductif

On utilise un cas particulier, un exemple, pour soutenir une thèse de portée générale.

• L'EXEMPLE ARGUMENTATIF

L'exemple peut être un véritable argument : à partir d'un exemple, on tire une loi générale.

• Ainsi, dans les *fables*, une thèse se dégage de l'anecdote qui est un exemple à valeur d'argument : dans « *Le Corbeau et le renard* », le renard qui vient

de faire lâcher son fromage au corbeau en louant sa belle voix, tire la morale de l'histoire :

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ».

• L'exemple est **inventé** (apologue, fable, conte, roman, épopée...) ou est **tiré de la réalité** (exemple historique, anecdotique) :

« Notre-Dame de Paris, les cathédrales de Reims, d'Amiens et tant d'autres montrent que le Moyen Âge fut un temps de grande civilisation. »

Ainsi se réfère-t-on aux événements de la Seconde Guerre mondiale pour mettre en garde contre toute indulgence à l'égard d'une dictature.

• L'EXEMPLE ILLUSTRATIF

À côté de l'exemple argumentatif, on distingue l'exemple **illustratif**, cas particulier qui vient illustrer une thèse déjà admise ; elle ne prouve pas la thèse mais renforce l'adhésion à celle-ci.

L'exemple illustratif est souvent introduit par des expressions comme « par exemple », « ainsi » :

« Le Moyen Âge est le temps des cathédrales ; c'est ainsi que fut édifiée Notre-Dame de Paris. »

• LE RAISONNEMENT PAR ANALOGIE

Le raisonnement par analogie pose une similitude de rapport entre deux couples d'objets :

« L'homme est aussi puéril par rapport aux dieux que l'enfant l'est par rapport à l'adulte. » (Héraclite)

2. ARGUMENTS AFFECTIFS

Les arguments affectifs sont souvent implicites :

1. Le locuteur cherche à donner une bonne image de lui-même

• Pour qu'on lui fasse **confiance**, il cherche à paraître **compétent** sur le sujet, **bienveillant** envers son auditoire, et bien sûr **honnête** et **sincère**.

• Pour montrer son honnêteté et sa bienveillance, l'orateur utilise le **lieu commun (argument tout fait) de la modestie**, mettant en avant son manque d'expérience ou sa naïveté ; il peut aussi **flatter son auditoire** ou **marquer son affection** pour lui : « Mes chers concitoyens... ».

• Il peut cacher les marques de sa subjectivité pour paraître **objectif** et **impartial**. Cette absence marque souvent sa distance et son opposition à une contre-argumentation qu'il expose.

2. Le locuteur cherche à susciter des émotions

• IMPLICATION DU LOCUTEUR ET DE SON PUBLIC

• Il veut provoquer crainte, pitié, haine, indignation, admiration, rire, etc. : il **s'implique** ou il **implique l'auditeur** ou le **lecteur** en utilisant des modalisateurs (► *Les modalisations*, p. 80) et les modalités exclamative ou interrogative, des termes affectifs ou évaluatifs, des indices d'énonciation :

« Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! [...] Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup [...] ? » (Bossuet)

• Pour impliquer l'auditeur, il peut ainsi employer l'**interrogation rhétorique** qui est une affirmation déguisée en question pour forcer l'adhésion de l'auditoire :

Qui ne sait que la société de consommation encourage l'égoïsme ?

On voit ici une idée qui reste à démontrer présentée comme une évidence.

• L'ACTION ORATOIRE

L'action oratoire, mise en scène du discours par les gestes, expressions du visage, ton de la voix (► *Le théâtre*, pp. 272 et suivantes) est aussi très efficace pour *émouvoir* : ainsi ce rusé renard essayant de faire descendre un coq de la branche où il est perché, modifie sa voix pour mieux persuader de ses bonnes intentions :

« Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse. »
(La Fontaine, *Fables*, II, 15, 1668)

3. Le rôle des figures de style

Certaines **figures** ont une grande force persuasive : **l'ironie**, **la litote**, **l'hyperbole**, **la paraphrase** et **les figures de répétition**, **le paradoxe**, **l'antithèse** (► *Les figures de style*, p. 112).

• L'IRONIE ET LA LITOTE

L'ironie* et la **litote*** créent en effet une connivence entre l'orateur et son public (« mettre les rieurs de son côté » est une stratégie efficace) :

« On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes ; il prend envie de marcher à quatre pattes, quand on lit votre ouvrage. » (Voltaire, *Lettre à Rousseau*)

• LES FIGURES D'AMPLIFICATION ET D'EXAGÉRATION

L'hyperbole* exagère la réalité, **la paraphrase*** développe les divers aspects d'une même affirmation, **les figures de répétition** soulignent l'idée.

• LE PARADOXE

Le **paradoxe*** présente un raisonnement inattendu, qui va à l'encontre des idées reçues (de la « doxa ») :

La vérité sort de la bouche des enfants (va contre l'idée reçue de l'ignorance et de l'inexpérience des enfants).

• LES FIGURES D'OPPOSITION

L'oxymore* présente une réalité contradictoire, **l'antithèse*** oppose fortement deux idées, soulignant ainsi celle que l'on veut faire passer (en général contenue par la deuxième partie de l'antithèse) :

« Vous croyez avoir la force et l'impunité, mais ^{ici} je crois avoir la vérité et l'innocence. » (Pascal)

La supériorité morale de la force et de l'innocence (et donc du *je*) est soulignée par leur opposition avec la force et l'impunité.

• LES IMAGES

Les **comparaisons*** et **métaphores*** rendent l'idée plus concrète, frappent l'esprit de l'auditeur et donnent plus de poids à l'argumentation.

« Il y a des fanatiques de sang-froid [*oxymore*] : ce sont les juges qui condamnent à mort ceux qui n'ont d'autre crime que de ne pas penser comme eux ; et ces juges-là [*répétition*] sont d'autant plus coupables, d'autant plus dignes de l'exécration du genre humain, [*répétition de d'autant plus et paraphrase*] que n'étant pas dans un accès de fureur¹, comme les Clément, les Châtel, les Ravaillac, les Damiens, [*comparaisons*] il semble qu'ils pourraient écouter la raison. »

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1764.

Voltaire veut ici susciter l'indignation.

1. *fureur* : folie furieuse ; Clément, Châtel, Ravaillac et Damiens tuèrent ou tentèrent de tuer un roi de France.

4. Les registres et l'adaptation à la situation

Les registres* (► *Les registres*, p. 121) renforcent ces arguments affectifs : ainsi, la compétence de l'orateur peut s'exprimer par un registre didactique*, la pitié ou l'indignation par un registre pathétique* ou polémique*.

Le registre pathétique domine dans cet extrait de l'éloge funèbre de Jean Moulin par André Malraux.

[...] Dans un village de Corrèze, les Allemands avaient tué des combattants du maquis, et donné ordre au maire de les faire enterrer en secret, à l'aube. Il est d'usage, dans cette région, que chaque femme assiste aux obsèques de tout mort de son village en se tenant sur la tombe de sa propre famille. Nul ne connaissait ces morts, qui étaient des Alsaciens. Quand ils atteignirent le cimetière, portés par nos paysans sous la garde menaçante des mitraillettes allemandes, la nuit qui se retirait comme la mer laissa paraître les femmes noires de Corrèze, immobiles du haut en bas de la montagne, et attendant en silence, chacune sur la tombe des siens, l'ensevelissement des morts français.

André Malraux (1901-1976), *Le Miroir des limbes*,
© Éditions Gallimard, 1976.

Le discours doit s'adapter au sujet traité (grave, technique, etc.) et surtout à l'auditoire : on ne parle pas de la même manière à des étudiants et à des retraités, ni à un examinateur et à un camarade.

EXERCICES D'OBSERVATION ET D'INTERPRÉTATION

A L'argumentation, définitions et enjeux

1. Distinguer démontrer et convaincre

Rodrigue a vengé son père Don Diègue d'un soufflet que lui a infligé le père de Chimène ; Don Diègue plaide ici auprès du roi en faveur de son fils dont Chimène demande la tête.

- Si venger un soufflet mérite un châtiment,
Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête :
Quand le bras a failli, l'on en punit la tête.
Qu'on nomme crime, ou non, ce qui fait nos débats,
5 Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si j'eusse pu le faire.
Immolez donc ce chef¹ que les ans vont ravir²
Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
10 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène :
Je n'y résiste point, je consens à ma peine ;
Et loin de murmurer d'un rigoureux décret,
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

Pierre Corneille (1606-1686), *Le Cid*, 1637.

1. chef : tête. 2. ravir : enlever.

a) Que veut démontrer Don Diègue dans la première partie de cet extrait ?

b) De quoi veut-il convaincre le roi dans la seconde partie ?

2. Distinguer convaincre, persuader, délibérer

Texte 1

LE LOUP ET LE CHIEN

- Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé¹ par mégarde [...]
5 Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le chien.
10 Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables
Cancres², hères³, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré ; point de franche lippée⁴ ;
15 Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux
[gens
Portant bâtons, et mendiants ;
20 Flatter ceux du logis, à son maître complaire :

Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »

Jean de La Fontaine (1621-1635), *Fables*, I, 5, 1668.

1. se fourvoyer : s'égarer. 2. cancre : misérables. 3. hères : malheureux.
4. franche lippée : bon repas.

Texte 2

LE CORBEAU ET LE RENARD

- Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
5 « Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
Jean de La Fontaine (1621-1635), *Fables*, I, 2, 1668.

Texte 3

Le père de Rodrigue a été offensé par le père de Chimène, sa fiancée ; le jeune homme est chargé de venger son père, quitte à perdre la femme qu'il aime ; Rodrigue, resté seul, monologue.

RODRIGUE

- Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse¹ :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
5 Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme²
Ou de vivre en infâme
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
10 Faut-il punir le père de Chimène ?
Pierre Corneille (1606-1686), *Le Cid*, Acte I, sc. 6, 1637.

1. s'intéresse : prend parti. 2. ma flamme : mon amour pour Chimène.

Lisez chaque texte, puis déterminez si le chien, le renard et Rodrigue cherchent à convaincre, à persuader ou à délibérer. Justifiez vos réponses.

3. Distinguer les genres oratoires

Texte 1

Le père de Rodrigue a été offensé par le père de Chimène, sa fiancée ; le jeune homme est chargé de venger son père, quitte à perdre la femme qu'il aime ; Rodrigue, resté seul, monologue.

RODRIGUE

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.

- 5 Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
10 M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?
Pierre Corneille (1606-1686), *Le Cid*, Acte I, sc. 6, 1637.

Texte 2

Rodrigue, pour venger son père offensé par Don Gormas, père de Chimène, vient de tuer celui-ci en duel ; Chimène obtient une audience du roi.

CHIMÈNE

- Sire, sire, justice ! [...]
Je demande justice. [...]
D'un jeune audacieux punissez l'insolence :
Il a de votre sceptre abattu le soutien,
5 Il a tué mon père. [...]
Pierre Corneille (1606-1686), *Le Cid*, Acte II, sc. 8, 1637.

- a) À quel genre oratoire appartient chacun de ces extraits ? Justifiez votre réponse.
b) À qui est destiné chacun de ces discours ?
c) Quelle opinion ou quelle décision cherche à obtenir chacun de ces discours ? par quels moyens ?

B Convaincre et persuader : raisonnement et arguments logiques

4. Distinguer les types de raisonnements et les arguments

À propos de la réforme de l'orthographe

- Il est évident que la réforme est difficile : en effet, toute modification de l'aspect visuel des mots nécessitera des efforts d'adaptation du lecteur et donc le perturbera. La même modification qui soulagera les
5 scripteurs apportera une gêne au lecteur et nous sommes beaucoup plus lecteurs que scripteurs. Il faut donc envisager des réformes modérées et progressives.

- En effet, une réforme modérée peut facilement
10 être digérée par le lecteur : elle ne le perturbera pas plus que lorsque son quotidien favori modifie sa présentation ou ses polices de caractères. On est gêné quelques jours et au bout de quelques semaines on arrive à oublier la présentation antérieure.

P. Cibois, article paru dans la revue *Esprit*, septembre 1989.

- a) Quelle est la thèse défendue dans ce texte ?
b) Quel est le sens de la conjonction « et » dans « et nous sommes beaucoup plus lecteurs que scripteurs » ? Trouvez un synonyme.

c) Dans la phrase « en effet, toute modification [...] perturbera », dégagez le syllogisme complet en rétablissant la seconde prémisse (« toute modification de l'aspect visuel des mots nécessitera des efforts d'adaptation du lecteur, or..., donc... »).

d) Quel type de raisonnement est utilisé dans le second paragraphe ?

e) Quels sont les deux arguments en faveur d'une « réforme modérée » ?

5. Analyser un raisonnement déductif

En juin 1940, le Général de Gaulle, réfugié en Angleterre, lance un appel à la radio pour que les Français ne reconnaissent pas l'armistice signé entre Pétain et Hitler.

Le Gouvernement français, après avoir demandé l'armistice, connaît maintenant les conditions dictées par l'ennemi.

- Il résulte de ces conditions que les forces françaises de
5 terre, de mer et de l'air seraient entièrement démobilisées, que nos armes seraient livrées, que le territoire français serait occupé et que le Gouvernement français tomberait sous la dépendance de l'Allemagne et de l'Italie. On peut donc dire que cet armistice serait non seulement une capitulation, mais encore un asservissement.

Or, beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie.
[...]

- Il est, par conséquent, nécessaire de grouper partout
15 où cela se peut une force française aussi grande que possible. Tout ce qui peut être réuni, en fait d'éléments militaires français et de capacités françaises de production d'armement, doit être organisé partout où il y en a.

20 Moi, Général de Gaulle, j'entends ici, en Angleterre, cette tâche nationale.

Charles de Gaulle (1890-1970), *Proclamation*, juin 1940, © Plon.

a) Relevez les mots qui marquent la présence d'un raisonnement déductif dans cet extrait.

b) Dégagez le raisonnement déductif mené dans les deux premiers paragraphes.

c) Dégagez le second raisonnement déductif du texte ; comment s'articule-t-il au premier ?

d) Quel connecteur logique pourrait-on ajouter au début de la dernière phrase de l'extrait ? Pourquoi, selon vous, reste-t-il implicite ?

6. Analyser un raisonnement inductif

- Que l'adulte français voit l'enfant comme un autre lui-même, il n'y en a pas de meilleur exemple que le jouet français. Les jouets courants sont essentiellement un microcosme¹ adulte ; ils sont tous des reproductions amoindries d'objets humains, comme si aux
5

yeux du public l'enfant n'était en somme qu'un homme plus petit, un homunculus² à qui il faut fournir des objets à sa taille.

- Les formes inventées sont très rares : quelques jeux de construction, fondés sur le génie de la bricole, proposent seuls des formes dynamiques. Pour le reste, le jouet français signifie toujours quelque chose, et ce quelque chose est toujours entièrement socialisé, constitué par les mythes ou les techniques de la vie moderne adulte : l'Armée, la Radio, les Postes, la Médecine (trousses miniatures de médecin, salles d'opération pour poupées), l'École, la Coiffure d'Art (casques à onduler), l'Aviation (parachutistes), les Transports (Trains, Citroëns, Vedettes, Vespas, Stations-
Services), la Science (Jouets martiens).

Roland Barthes (1915-1980), *Mythologies*,
© Le Seuil, 1957.

1. *microcosme* : monde réduit. 2. *homunculus* : petit être vivant.

- Dans le premier paragraphe, « le jouet français » est-il un exemple argumentatif ou illustratif ?
- Dans le second paragraphe, quel est le rôle des parenthèses ?
- Quel rôle joue l'énumération de la dernière phrase ?
- Quelle est la thèse exprimée dans ce texte ?
- Relevez les deux phrases qui décrivent la caractéristique essentielle et la plus répandue des jouets français.
- Résumez, en deux ou trois phrases, ce texte en rendant compte du raisonnement inductif.

7. Étudier un raisonnement par analogie

Il faut que l'enfant connaisse le pouvoir qu'il a de se gouverner, et d'abord de ne point se croire ; il faut qu'il ait aussi le sentiment que ce travail sur lui-même est difficile et beau. Je ne dirai pas seulement que tout ce qui est facile est mauvais ; je dirai même que ce qu'on croit facile est mauvais. Par exemple l'attention facile n'est nullement l'attention ; ou bien alors disons que le chien qui guette le sucre fait attention. Aussi je ne veux pas trace de sucre ; et la vieille histoire de la coupe amère dont les bords sont enduits de miel¹ me paraît ridicule. J'aimerais mieux rendre amers les bords d'une coupe de miel. Toutefois ce n'est pas nécessaire ; les vrais problèmes sont d'abord amers à goûter ; le plaisir viendra à ceux qui auront vaincu l'amertume. Je ne promettai donc pas le plaisir, mais je donnerai comme fin la difficulté vaincue ; tel est l'appât qui convient à l'homme ; c'est par là seulement qu'il arrivera à penser au lieu de goûter.

Alain (1868-1951), *Propos sur l'éducation*, © PUF, 1932.

1. *coupe amère dont les bords sont enduits de miel* : métaphore usée pour parler des adoucissements (« miel ») que l'on peut apporter à des difficultés, à des choses pénibles (« amère »).

- « Par exemple l'attention facile n'est nullement l'attention » : est-ce un exemple illustratif ou argumentatif ?
- Par quel type de raisonnement l'auteur prouve-t-il la validité de cet exemple ?
- « Aussi je ne veux pas trace de sucre [...] amertume » : relevez les mots métaphoriques ; dégagez le sens de la métaphore filée*.
- Quel raisonnement par analogie construit cette métaphore filée* ? Quel argument s'en dégage ?
- Expliquez l'opposition finale entre « penser » et « goûter ». Quelle est la thèse de ce texte ?

C Convaincre et persuader : arguments affectifs

3. Étudier les moyens de la persuasion

Dans *Les Tragiques*, écrits pendant les guerres de Religion, Agrippa d'Aubigné milite pour les protestants et contre les catholiques.

- On voit au bout d'un rang une troupe fidèle¹
Qui oppose à la peur la piété, le zèle,
Qui, au nez de Satan, voulant louer son Dieu
Sacrifie en chantant sa vie, au triste lieu
Où la bande meurtrière² arrive impitoyable
Farouche des regards et d'armes effroyable,
Déchire le troupeau qui, humble, ne défend
Sa vie que de cris : l'un perce, l'autre fend
L'estomac et le cœur et les mains et les têtes,
Qui n'ont fer que le pleur ni boucliers que requêtes³.

Agrippa d'Aubigné (1552-1630), *Les Tragiques*, 1616.

1. *une troupe fidèle* : une troupe de protestants. 2. *la bande meurtrière* : un groupe de soldats catholiques. 3. *qui n'ont pour épée (fer) que les pleurs et qui n'ont d'autres boucliers que leurs prières*.

- Quelle est la thèse implicite du texte ?
- Quelles figures de style* utilise le poète ?
- Quels sentiments le poète cherche-t-il à provoquer ici ?
- Quel registre* utilise le poète pour persuader le lecteur ? Justifiez votre réponse.

9. Étudier les moyens de convaincre et de persuader

- Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose¹
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée²
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
15 En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Odes*, 1550.

1. *déclose* : ouvert. 2. *cette vesprée* : ce soir.

- À qui le poète s'adresse-t-il ? De quoi veut-il persuader ?
- Quels types de raisonnements utilise-t-il ?
- Quels sentiments cherche-t-il à susciter chez la jeune fille ? Quels procédés emploie-t-il ?
- Quelle image de lui-même donne-t-il dans ce texte ? Comment exprime-t-il son implication ?
- En quoi ce poème peut-il intéresser, concerner et toucher un lecteur ou une lectrice d'aujourd'hui ?

10. Analyser le rôle de l'ironie dans la persuasion

Dans Les Lettres persanes, Montesquieu imagine un Persan découvrant la France et écrivant ses aventures à des amis restés en Perse.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne, son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus
5 inépuisables que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre¹, et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.
10 D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le
15 croient². S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus³. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux
20 en les touchant⁴ ; tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Charles de Montesquieu (1689-1755),
Lettres persanes, lettre 24, 1721.

1. *titres d'honneur à vendre* : il s'agit des charges qui confèrent à ceux qui les achètent un titre de noblesse de robe. 2. Des édits fixaient arbitrairement la valeur des monnaies. 3. Il s'agit des premières monnaies en billets. 4. Les rois de France étaient censés guérir en touchant les malades.

- Quelles critiques Montesquieu fait-il du pouvoir royal ?
- Que critique-t-il chez les Français ?
- Observez le premier paragraphe : le narrateur* se montre-t-il clairvoyant dans ce paragraphe ? Justifiez votre réponse.
- Relevez les phrases les plus ironiques* ; quelle image de lui-même donne ici le narrateur* ? Par quel procédé crée-t-il la connivence avec le lecteur ?

11. Exercice bilan

Ronsard est amoureux d'une jeune paysanne nommée Marie.

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies¹
Qui ne les eût à ce vèpre cueillies²,
Chutes³ à terre elles fussent demain.

- Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps cherront⁴ toutes flétries
Et, comme fleurs, périront tout soudain.
- Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame
10 Las ! Le temps, non, mais nous nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame⁵ ;

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour ce⁶ aimez-moi cependant qu'êtes belle.

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Continuation des amours*, 1555.

1. *épanies* : épanouies. 2. *Qui ne les eût à ce vèpre cueillies* : Si on ne les avait cueillies ce soir. 3. *chutes* : tombées (participe passé du verbe choir). 4. *cherront* : tomberont (futur de choir). 5. *lame* : la pierre du tombeau. 6. *Pour ce* : pour cela.

- Quel type de raisonnement est mis en place dans les trois premières strophes ? Quel type de raisonnement est utilisé dans la dernière strophe ? Ces raisonnements sont-ils convaincants ?
- Quelle image le poète donne-t-il de lui-même dans le début du poème ? Quel mot conforte cette image dans la suite du texte ?
- Quels sentiments le poète cherche-t-il à susciter chez Marie dans la deuxième et la troisième strophes ? Comment le poète marque-t-il son implication ? Quelle image donne-t-il de lui-même ici ? Comment implique-t-il sa destinatrice* ?
- Veut-il susciter les mêmes sentiments dans la dernière strophe ? Sur quel mot se termine le poème ? Pourquoi est-ce habile ?
- Le style du texte est-il adapté à sa destinatrice* ? à son sujet ? Justifiez votre réponse. Le texte est-il émouvant ?

LIRE UN TEXTE ARGUMENTATIF

1. Observer la forme du texte

• LE GENRE DE L'ŒUVRE

Le texte argumentatif peut prendre **toutes sortes de formes en prose et en vers**. Il peut appartenir à une **œuvre de genre argumentatif** (► *Les genres argumentatifs*, p. 186), ou à un **roman**, à un **recueil de poèmes**, à une **pièce de théâtre**, à une **biographie** ou à une **autobiographie**.

• LE PARATEXTE

Il apporte des informations sur l'auteur, le contexte de l'extrait, la date de l'œuvre et son genre, le contexte historique, ce qui permet de mieux cerner les enjeux argumentatifs du passage.

• LE TYPE DE TEXTE

S'agit-il d'un **discours***, d'un monologue ou d'un **dialogue**, d'un **récit** à valeur argumentative (fable par exemple), d'une **description** ou d'un **portrait** ?

• LES MARQUES DE SUBJECTIVITÉ

(► *Les modalisations*, p. 80)

Il faut analyser les **indices d'énonciation***, les **types de phrases** et les **modalisations*** pour mesurer l'implication du locuteur* dans son argumentation.

On doit relever, s'il y en a, les **discours rapportés** (► *Les discours rapportés*, p. 67), ainsi que les **citations** ou les **reformulations** de propos d'autrui : le texte argumentatif est en effet souvent un croisement de voix (il est **polyphonique**).

2. Dégager la thèse et caractériser l'argumentation

• DÉGAGER LA THÈSE

La **thèse** peut être **explicite**, exprimée ouvertement, par exemple :

« La raison du plus fort est toujours la meilleure »
(La Fontaine, « Le loup et l'agneau »).

La thèse peut être **implicite** et doit alors être déduite.

• CARACTÉRISER L'ARGUMENTATION

On doit se demander quel est le type d'**acte de langage du locuteur**, et quel type de **décision ou de réaction** il veut obtenir du **destinataire*** (► *Tableau*, p. 172). Il faut donc :

• Identifier les stratégies argumentatives

Il existe quatre grands types de stratégies argumentatives :

- **Défendre** une thèse, c'est-à-dire avancer des arguments en faveur de sa thèse.
- **Réfuter** une thèse adverse, c'est-à-dire donner des arguments contre la thèse adverse.
- **Faire des concessions** à la thèse adverse, c'est-à-dire admettre une partie des arguments, sans pour autant renoncer à la sienne, souvent même pour mieux la défendre.
- **Délibérer** : examiner deux thèses contraires (thèse / antithèse) et prendre une position qui peut être nuancée.

Ces stratégies peuvent se succéder dans une même argumentation.

• Analyser les stratégies argumentatives

- On dégage le **plan du texte**.
- On relève les **liens logiques** explicites ou implicites (► *Les actes de langage et l'implicite*, p. 84).
- On observe la **progression thématique** (► *Cohésion et progression d'un texte*, p. 105).
- On identifie et on analyse les **raisonnements logiques** : déductifs* ou inductifs* ; on dégage les prémisses explicites ou implicites ; on distingue les exemples argumentatifs, les exemples illustratifs, les raisonnements par analogie (► *Raisonnements et arguments logiques*, pp. 173-175).
- On identifie et on analyse les **arguments affectifs** (► p. 174) : image de l'orateur, implication de l'orateur et du public.
- On observe quelle est la **place de l'adversaire** : apostrophe*, citation ou évocation, concession, contre-argumentation.

• Faire un bilan

- Quel est le registre* du texte ?
- L'argumentation est-elle efficace ou non ? Pourquoi ?

LIRE UN TEXTE ARGUMENTATIF

Étudier des textes argumentatifs

Texte 1

Rousseau répond ici à un article de d'Alembert paru dans l'Encyclopédie, article qui fait l'éloge du théâtre et propose d'en établir un à Genève.

Je sais que le jeu du comédien n'est pas celui d'un fourbe qui veut en imposer, qu'il ne prétend pas qu'on le prenne en effet pour la personne qu'il représente, ni qu'on le croie affecté des passions qu'il imite, et qu'en donnant cette imitation, pour ce qu'elle est, il la rend tout à fait innocente. Aussi ne l'accusai-je pas d'être précisément un trompeur, mais de cultiver pour tout métier le talent de tromper les hommes, et de s'exercer à des habitudes qui, ne pouvant être innocentes qu'au théâtre, ne servent partout ailleurs qu'à mal faire. Ces hommes si bien parés, si bien exercés au ton de la galanterie et aux accents de la passion, n'abuseront-ils jamais de cet art pour séduire de jeunes personnes ? Ces valets filous, si subtils de la main sur la scène, dans les besoins d'un métier plus dispendieux¹ que lucratif, n'auront-ils jamais de distractions utiles ? Ne prendront-ils jamais la bourse d'un fils prodigue³ ou d'un père avare pour celle de Léandre ou d'Argan⁴ ? Partout la tentation de mal faire augmente avec la facilité ; [...].

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778),
Lettre à d'Alembert sur les spectacles, 1758.

1. *dispendieux* : coûteux. 2. *lucratif* : qui rapporte de l'argent. 3. *prodigue* : dépensier. 4. *Léandre et Argan* : personnages de comédie.

- Quels éléments nous donne le paratexte* sur le genre littéraire de l'œuvre ? Relevez les marques de subjectivité les plus récurrentes dans le texte.
- Quelle est la thèse défendue par Rousseau ? Identifiez la stratégie oratoire mise en œuvre.
- Dégagez les liens logiques explicites et implicites*. Quel est le lien logique entre la phrase qui précède les exemples et celle qui la suit ? Complétez le raisonnement.
- Les exemples des lignes 11 à 18 sont-ils illustratifs ou argumentatifs ? Analysez leur organisation en observant la progression thématique*.
- Quels raisonnements logiques sont utilisés ? Rousseau utilise-t-il des arguments affectifs ? si oui, lesquels ?

Texte 2

Le vieux et sympathique Comte Mosca, mari de la belle Gina, est jaloux du jeune Fabrice.

Voici la question, reprenait-il avec rage :

Faut-il laisser deviner la jalousie qui me dévore, ou ne pas en parler ?

Si je me tais, on ne se cachera point de moi. Je connais Gina, c'est une femme toute de premier mouvement ; sa conduite est imprévue même pour elle. [...]

Ne disant mot de mon martyre, on ne se cache point de moi et je vois tout ce qui peut se passer...

Oui, mais en parlant, je fais naître d'autres circonstances ; je fais faire des réflexions, je prévins de ces choses horribles qui peuvent arriver... Peut-être on l'éloigne (le comte respira), alors j'ai presque partie gagnée ; quand même on aurait un peu d'humeur dans le moment, je la calmerai... et cette humeur, qu'il y a de plus naturel ?... Elle l'aime comme un fils depuis quinze ans. Là gît tout mon espoir : *comme un fils*... mais elle a cessé de le voir depuis sa fuite pour Waterloo ; mais en revenant de Naples, surtout pour elle, c'est *un autre homme*. Un autre homme répétait-il avec rage, et cet homme est charmant [...].

Comment rapporter tous les raisonnements, toutes les façons de voir ce qui lui arrivait, qui, durant trois mortelles heures, mirent à la torture cet homme passionné ? Enfin le parti de la prudence l'emporta, uniquement par suite de cette réflexion : « Je suis fou, probablement ; en croyant raisonner, je ne raisonne pas [...]. Puisque je suis aveuglé par l'excessive douleur, suivons cette règle, approuvée de tous les gens sages, qu'on appelle *prudence*.

D'ailleurs, une fois que j'ai prononcé le mot fatal *jalousie*, mon rôle est tracé à tout jamais. Au contraire, ne disant rien aujourd'hui, je puis parler demain, je reste maître de tout. »

Stendhal (1783-1842),
La Chartreuse de Parme, 1839.

- Analysez la situation d'énonciation. Justifiez, cas par cas, l'utilisation des italiques. Que représente le pronom indéfini « on » dans ce texte ?
- Relevez les marques de l'émotion du personnage.
- Quelle est la composition du texte ?
- Quel type de raisonnement est utilisé ? Quels sont les principaux arguments affectifs ?
- Comment le Comte Mosca sort-il du dilemme* ? Quel est le registre* du texte ? Justifiez votre réponse.